

PSEUDO

de Romain Gary (Émile Ajar)

Mise en scène **Lucie Gougat** et **Jean-Louis Baille**

Lumières, décors et bande son **Franck Roncière**

Avec **Yann Karaquillo**

D'après *Pseudo* de Romain Gary (Émile Ajar), © Éditions du Mercure de France, droits théâtre gérés par les Éditions Gallimard

Pseudo fait partie du projet **1, 2, 3** qui comprend **Pseudo, Plouf** et **Et Après**. Coproduction : Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin, Théâtre des 7 collines – Scène Conventionnée de Tulle, Théâtre du Cloître – Scène Conventionnée de Bellac.

Soutiens : Centres culturels – Ville de Limoges, Théâtre de la Grange à Brive, Théâtre de Saumur, Théâtre Expression 7, Théâtre de la Passerelle et Théâtre de la Marmaille à Limoges.

Avec le concours de l'État (ministère de la culture et de la communication – direction des affaires culturelles du Limousin).

Compagnie conventionnée par la Région Limousin et subventionnée par la Mairie de Limoges

Résumé

Comment résumer *Pseudo* ? Oh là là... Difficile... Tant Gary brouille les pistes... Le texte est signé Ajar. Qui est Ajar ? Gary of course ! Ajar est un pseudo. On le sait. Maintenant on le sait. Depuis que Gary est mort... Avant sa mort, on savait rien du tout ! Et Gary s’est « bien amusé » comme il l’écrit à la fin de *Vie et mort d’Émile Ajar*, texte posthume. Pendant des années, il s’est bien amusé de ce mystère Ajar, Gary. Et là, il s’amuse vraiment beaucoup, même si dans le fond, Gary ne s’amuse pas vraiment, mais alors pas du tout. « Parce que la vie voyez-vous, (il) ne prendrait ça à personne... » Là, il met le paquet. Met en scène. Se met en scène. En pseudo-pseudo. Ni lui, ni vraiment un autre, *Pseudo* n’est ni un roman, ni une auto-fiction, ni une autobiographie mais tout cela à la fois, et encore autre chose. Émile Ajar est une signature (quand il veut bien l’apposer) mais de qui ? Paul Pavlovitch ? Le neveu « réel » de Gary. Il semblerait. Mais méfions nous... N’est il pas tout autant python, souris, coupe papier, chaise ou cendrier... ? Qui a écrit ses précédents romans ? Lui-même ? Tonton Macoute, son oncle ? Ecrivain reconnu qui comme Gary himself, pendant la guerre, « massacrait des populations civiles de très haut » ? Rodolphe, Alex, Aliette ? Le Shah d’Iran ? Pinochet ? Nénesse peut-être ? Ou encore le docteur Christianssen, le « bon Danois », psychiatre de son état, dans la clinique duquel le narrateur fait des séjours prolongés... ? Comment le dire ? Comment le lire ? Et comment l’écrire ? Là est bien la question. Car tous y participent à leur manière, évidemment. « On est tous des additionnés » ! Gary – pardon, Ajar – nous perd, nous entraîne, nous bifurque, nous retourne, brouille sans cesse les pistes et signes qu’il ne cesse de glisser sous nos yeux et sous le stylo. Et sous un humour ravageur s’agite sans répit l’angoisse, car « sans elle, (on) n’écritait plus une ligne » et la révolte. Pas question de renoncer et capituler. Gary fait au monde et à la réalité qui l’entoure une tête de massacre, avec au premier rang la sienne, sur laquelle il ne cesse de cogner pour mieux l’éclater avant dispersion... Pris entre les feux d’une humanité à laquelle il est bien forcé d’appartenir, et d’une littérature qui n’hésite pas à en vampiriser les pires horreurs, il balance sans cesse entre refus, désespoir, cynisme et désir de fraternité. Folie clownesque et lyrique, roman schizophrène et politique, hallucination, scatologie, burlesque psychiatrique... *Pseudo* est insaisissable...

Note d’intention

L’idée de monter *Pseudo* au théâtre est venue d’une proposition du comédien Yann Karaquillo qui nous a demandé si nous voulions bien le diriger sur ce texte que nous ne connaissions pas. Sa lecture nous a particulièrement enthousiasmés. Nous y avons retrouvé une démarche assez proche de celle qui fonde notre travail depuis la création de la compagnie, à savoir un enchevêtrement du comique et du tragique,

une volonté de ne pas chercher à « expliquer », à figer, à isoler, mais plutôt de laisser ouvert, questionner, brouiller, surprendre, pour ne pas réduire et appauvrir, l’homme et le monde, l’autre et soi-même, soi-même et ses autres soi-même mais, bien au contraire, les donner à voir dans toute leur complexité, leur ambivalence, leur ambiguïté... Notre intention est avant tout de faire entendre et « vivre » ce texte dans toute sa singularité, sa pertinence, sa complexité, son humour ravageur, son insoumission, sa « déclaration d’amour » pour l’imaginaire, son refus du « trop de réalité », et pour la jouissive beauté de son écriture... Ainsi, plutôt que de donner à voir une « adaptation » qui s’essaierait à recréer scènes, dialogues et personnages du roman, nous nous attachons à restituer la forme narrative d’un « je » qui parle et qui « raconte ».

Sur une chaise qui semble flotter dans le vide du plateau, et face au public, un homme à la gestuelle étrange et singulière. Légers balancements, mouvements de tête, un bras et une main qui semblent seuls en mesure d’exprimer ce que cache la quasi-immobilité du corps, comme une chorégraphie épurée. Cet homme nous parle. Ou plutôt murmure. De peur peut-être d’être trop entendu... d’être trop compris... épié par la réalité qui l’entoure... Ou bien est-ce la peur des mots eux-mêmes, du risque trop grand de leur incarnation... ? Et puis, comme l’écrit Gary, le murmure ne serait-il pas « ce qu’il y a de plus fort au monde » ? Repris par un minuscule micro, ce murmure engage l’acteur et le public à une qualité extrême d’articulation, d’attention et d’écoute. Créant une atmosphère hypnotique où chaque mot, chaque phrase, semble nous être adressé dans toute sa singularité et importance comme dans la plus grande confiance possible. De cette chaise, cet homme et son murmure ne sortiront plus comme « on ne sort pas de sa crasse biologique ». Tout entier tendu, malgré l’angoisse d’être, par cet increvable désir de dire et une absolue nécessité de fraternité, l’homme raconte, se raconte, se multiplie, se partage, se brouille sans cesse. De Tonton Macoute au docteur Christiansen, de Pinochet à Plioutch, des flics aux opprimés du monde entier en passant par les pythons, les chats, les souris, les téléphones et les ambulances, il donne voix au monde et à son monde.

À cinq reprises cependant, la lumière va crépiter et s’éteindre soudainement. Apparaît alors un autre espace dont la chaise est absente. L’homme, lui est toujours là. Mais portant masque de souris (à moins que ce soit un ours...) ou sac de jute, cherchant une tête à sa mesure... dans une poubelle, sur des épouvantails, au milieu de mannequins brûlés... pour finir assis et immobile comme statue d’une cité perdue aux traits grotesques et inquiétants du carnavalesque...

On n’est plus là. Ailleurs, mais où ? Espace mental ? Traversée onirique ? Percées d’angoisse ? À moins que tout cela n’ait aucun rapport avec le contexte... Car, comme l’écrit Gary, « il y a là une chance à ne pas manquer. Je ne veux aucun rapport avec le contexte ».

Lucie Gougat et Jean-Louis Baille



Émile Ajar / Pseudonyme

Derrière le pseudonyme Émile Ajar se cache... Romain Gary. L' idée de cette nouvelle identité littéraire lui vient en 1973. Ayant déjà écrit dix-neuf romans, l'auteur souhaite un renouveau. Après la rédaction de *Gros câlin*, il le signe Émile Ajar et l'envoie aux éditions Gallimard. Le manuscrit est refusé et Gary tente sa chance chez Mercure de France qui accepte immédiatement de le publier. Considéré comme un premier roman, le livre est bien accueilli par la critique. Mais très vite le doute s'installe quant à l'identité véritable d'Émile Ajar, l'assimilant tantôt à Raymond Queneau, tantôt à Louis Aragon. En 1975, Romain Gary décide de mettre un terme aux rumeurs en associant une personne physique au nom d'Émile Ajar. A la parution de *La vie devant soi*, le neveu de Gary, Paul Pavlovitch, endosse le rôle d'Émile Ajar. La même année, l'auteur factice obtient le prix Goncourt. Dès lors, un problème se pose : le prix ne pouvant être décerné qu'une fois au même auteur et Romain l'ayant déjà reçu en 1958, l'avocate de ce dernier lui conseille de le refuser. Mais Paul Pavlovitch, pris au jeu, décide de l'accepter. En 1979 paraît le dernier roman d'Émile Ajar, *L'angoisse du roi Salomon*. L'année suivante, Romain Gary met fin à ses jours. Le personnage d'Émile Ajar lui survivra quelques mois jusqu'à ce qu'un communiqué de l'AFP dévoile sa véritable identité.

Extrait

Il n'y a pas de commencement. J'ai été engendré, chacun son tour, et depuis, c'est l'appartenance. J'ai tout essayé pour me soustraire, mais personne n'y est arrivé, on est tous des additionnés. J'avais pourtant élaboré un système de défense très au point devenu connu dans le jeu de l'échec sous un nom, « la défense Ajar ». Ce fut d'abord l'hôpital de Cahors, ensuite plusieurs séjours à la clinique psychiatrique du docteur Christianssen, à Copenhague. J'ai réussi à voler quelques fiches de mon dossier médical, pour voir s'il n'y avait rien à en tirer du point de vue littéraire, si je ne pouvais pas me récupérer. « La simulation, poussée à ce point, et assumée pendant des années avec tant de constance et de continuité, témoigne par son caractère obsessionnel de troubles authentiques de la personnalité. » D'accord, je veux bien, mais tout le monde simule à qui mieux mieux : je connais un Algérien qui fait le boueux depuis quarante ans, un poinçonneur qui exécute trois mille fois par jour le même geste et, si vous ne simulez pas, vous êtes déclaré asocial, inadapté ou perturbé. Je pourrais même aller plus loin et vous dire que c'est une vie simulée dans un monde complètement pseudo, mais ce serait vu comme un manque de maturité de ma part. (...) J'ai tout essayé pour me fuir. J'ai même commencé à apprendre le Swahili, parce que ça devait quant même être très loin de moi. J'ai étudié, je me suis donné beaucoup de mal, mais pour rien, car même en Swahili, je me comprenais, et c'était l'appartenance. J'ai alors tâté du Hongro-finnois, j'étais sûr de ne pas tomber sur un Hongro-Finnois à Cahors et de me retrouver ainsi nez à nez avec moi-même. Mais je ne me sentais pas en sécurité : l'idée qu'il y avait peut-être des engendrés qui parlaient le Hongro-Finnois, même dans le Lot, me donnait des inquiétudes. Comme on serait seuls à parler cette langue, on risquait, sous le coup de l'émotion, de tomber dans les bras l'un de l'autre et de se parler à cœur ouvert. On échangerait des flagrants délits et après, ce serait l'attaque du fourgon postal. Je dis « l'attaque du fourgon postal », parce que ça n'a aucun rapport avec le contexte et il y a là une chance à ne pas manquer. Je ne veux aucun rapport avec le contexte. Et cependant je continue à chercher quelqu'un qui ne me comprendrait pas et que je ne comprendrais pas, car j'ai un besoin effrayant de fraternité.

Texte de l'adaptation sur demande.
Texte original © Editions du Mercure de France, droits théâtre gérés par les Editions Gallimard.



L'équipe

LES INDISCRETS / Compagnie

Depuis sa création en 1994 par Lucie Gougat et Jean-Louis Baille, la Compagnie des Indiscrets a écrit et réalisé six spectacles originaux dont *Tramps* en 1997 (recréation 2007), *Les Cambrioleurs* en 2000, *Solomonde* en 2009, et mis en scène *En attendant Godot* de Samuel Beckett en 2002, ainsi qu’une adaptation de *Croisades* de Michel Azama en 2005. Spectacles représentés à Paris, Vincennes (Théâtre Daniel Sorano), en régions et au Festival Off d’Avignon...

Le travail de la compagnie s’ancre sur une vision « organique » du théâtre qui tend à donner une représentation ouverte et multiple de notre monde dans toute son ambiguïté, en s’attachant avant tout à privilégier la « concrétude » et le sensible de la création théâtrale, espace, corps, voix, texte, présence, comme moteur de l’imaginaire et du sens.

Ainsi, son style se situe à la croisée de chemins où s’entremêlent tragique et comique, clown et burlesque, texte et théâtre visuel, dans un perpétuel souci de concevoir le temps et le lieu de la représentation et des répétitions comme un espace, toujours en mouvement, d’émergence du possible, de la vie, de l’inattendu...

Avec *1, 2, 3 (Pseudo, Plouf, Et Après)*, elle opère un virage vers un univers plus textuel et contemporain.

Pour plus de précisions, presse, photos : www.indiscrets.net

Lucie GOUGAT / Metteur en scène, auteur

Née en 1972 au Chesnay. Elle se forme à l’Ecole du Cirque d’Annie FRATELLINI, puis à l’Ecole Internationale de Théâtre Jacques LECOQ. Elle participe à plusieurs stages : commedia dell’arte avec Ariane MNOUCHKINE, clown avec Philippe GAULIER et Pierre BYLAN, texte avec Jean-Paul DENIZON... Cofondatrice de la Compagnie des Indiscrets, elle s’est spécialisée dans la mise en scène de créations originales, *Impasse de la baleine* (1994), *La ruelle d’Odile* (1996), *Tramps ou il pleut dans mes chaussures* (1997), *Les cambrioleurs* (2000), *Solomonde* (2009), *Pseudo* d’après Romain GARY (Émile AJAR) et *Plouf* de Jean-Louis BAILLE (2013). Elle a également mis en scène *En attendant Godot* de Samuel BECKETT (2002) et *Croisades* de Michel AZAMA (2005).

Jean-Louis BAILLE / Comédien, chanteur, auteur

Né en 1965 à Sète. Se forme au Conservatoire et à l’Université de Montpellier avec Jacques BIOULES puis à Paris à l’Ecole de Jacques LECOQ. Il a également participé à de nombreux stages avec, entre autres, Philippe GAULIER, Pierre BYLAN et Fred ROBBE (clown) ; Yves MARC, Yoshi OIDA, Théâtre de Complicité (mouvement) ; Michel LOPEZ (improvisation), Vicente FUENTES et Haïm ISAACS (voix et chant), Richard CAYRE (butô)... A travaillé avec Norbert ABOUDARHAM, Christophe THIRY (cabarets), Babette MASSON, Max EYROLLES, Gersende MICHEL et surtout avec la Compagnie des Indiscrets dont il est co-fondateur et pour laquelle il a écrit les textes d’*Impasse de la baleine*, *La ruelle d’Odile*, *Solomonde* et co-mis en scène *Les Cambrioleurs* et *Croisades*. Il se consacre également à l’écriture de textes plus résolument poétiques dont *Canis Lupus Limited* et *Plouf* créé à la scène en mars 2013 pour le Printemps des Poètes en Normandie.

Franck RONCIERE / Créateur lumières, décorateur, musicien

Né en 1966 à Limoges. Créateur lumière, décorateur, régisseur général du Théâtre de la Passerelle de Michel BRUZAT depuis plus de 20 ans, régisseur général de L’Ensemble Baroque de Limoges, du festival Urbaka. Il a aussi réalisé de nombreuses créations pour Théâtre en Diagonale (où il collabore à la scénographie), Théâtre de la Source (Bordeaux), Collectif Aléas, Compagnie Jour après Jour, Expression 7, La Java des Gaspards, Le Festival des Francophonies, l’Opéra-Théâtre de Limoges... et la Compagnie des Indiscrets. Reçoit le 1^{er} prix d’honneur, niveau supérieur, au Concours National de Musique en 1987. Elève de Maguy ANDURU-MAYERAS. Il crée des musiques de scène pour de nombreuses compagnies.

Yann KARAQUILLO / Comédien, chanteur, auteur, metteur en scène

Élève de Michel BRUZAT de 1989 à 1993 dans ses ateliers du Théâtre de la Passerelle à Limoges, il entre au CNR de Limoges en 1993. Au théâtre, il travaille comme comédien avec, entre autres, Michel BRUZAT, dont plusieurs monologues (*Une saison en enfer*, *La nuit juste avant les forêts*), Philippe LABONNE et le Théâtre en Diagonale... En 1995, il crée la Compagnie de la Corde Verte pour laquelle il signe plusieurs mises en scène ainsi que pour les compagnies La Femme Bilboquet et La Java des Gaspards. Il est auteur interprète du groupe Marilyn’s Dressing Room.



Conditions d'accueil

Durée : 1 h 35.

Taille plateau : 7 x 7 minimum.

Défraiement pour 5 personnes. Transport sur devis depuis Limoges.

Fiche technique sur demande.



Création graphique, photographies et réalisation du dossier : Ernesto Timor (www.timor-rocks.com)



Compagnie des Indiscrets : 6 clos de la Béchade, 87280 Limoges, www.indiscrets.net compagnie@indiscrets.net

Contacts : Directrice artistique : Lucie Gougat, 05 55 10 17 31 / 06 98 07 96 31

Chargée de diffusion : Myriam Brugheail, 06 82 26 50 31, myriam.brugheail@gmail.com

Régisseur : Franck Roncière, 05 55 57 54 29 / 06 81 61 34 15 / f.r.o.n.c.k@orange.fr.